[Les voix qui n'ont pas disparu - Des vétérans américains du Vietnam témoignent]

Par Frank , 2 juillet 2026

Les voix qui n'ont pas disparu - Des vétérans américains du Vietnam témoignent



The Vietnam War | 60 Minutes Marathon

The Vietnam War | 60 Minutes Marathon

Un récit distillé de 10 témoignages par Frank Dumon

Distillé à partir d'une transcription vidéo de 45 000 mots. Il fera partie de mon livre à paraître. Mais d'abord, je dois retourner au Vietnam.

Le retour

> Ils sont partis au Vietnam comme de jeunes hommes. Certains avaient dix-huit ans, d'autres un peu plus de vingt ans. Ils pensaient se battre pour la liberté, pour la démocratie, pour un idéal plus grand qu'eux-mêmes. Ils sont revenus comme des hommes brisés, porteurs d'une vérité que personne ne voulait entendre. Voici leurs voix. Pas les voix de héros, pas les voix de méchants, mais les voix de personnes qui ont vu quelque chose qui les a changés à jamais. Et maintenant, des décennies plus tard, ils parlent encore. À travers des vidéos vues des millions de fois, à travers des livres qu'ils ont écrits, à travers une poésie dont ils avaient besoin pour ne pas perdre complètement ce qui restait d'eux. **J'ai lu leurs histoires. Maintenant je vous demande, à vous les aînés vietnamiens que**

je rencontrerai en octobre : que dites-vous à ces hommes ? Pas en tant qu'ennemis, pas en tant que vainqueurs, mais d'humain à humain ?

L'arrivée – ce qu'ils pensaient savoir

David Bowman a servi comme fantassin de septembre 1967 à septembre 1968 au sein de la compagnie B, 1er bataillon, 8e régiment de cavalerie, 1re division de cavalerie (aéroportée) – l'unité la plus décorée de la guerre du Vietnam. Il a été l'un des chanceux. Il a survécu. Mais à son retour en Amérique, aucun accueil de héros ne l'attendait. Il est plutôt devenu policier à San Francisco à la fin des années 1960, alors qu'il y avait des protestations constantes contre la guerre. Il a vu des familles hippies, des radicaux politiques, et il s'est souvenu d'une époque où des radicaux avaient posé une bombe qui avait tué certains de ses collègues.

Bowman décrit la similitude entre la protection de sa base au Vietnam et la protection du commissariat de police dans le Golden Gate Park. L'ennemi était partout, et nulle part. Au Vietnam, c'était le Vietcong. À San Francisco, c'étaient les manifestants. Mais étaient-ils vraiment si différents ? William Ehrhardt a servi au 1er bataillon, 1er régiment de Marines, du début février 1967 à la fin février 1968. Il a reçu le Purple Heart, le Navy Combat Action Ribbon, la Presidential Unit Citation. Il a survécu à des choses qu'aucun être humain ne devrait survivre. Mais à son retour, il ne pouvait pas parler de ce qu'il avait vu. Les mots lui manquaient. Alors il a commencé à écrire de la poésie. Son travail reflète les émotions brutes et la dure réalité de la guerre, explorant les thèmes du chagrin, de la perte et de la lutte pour s'adapter à la vie civile après le combat.

Les écrits d'Ehrhardt sont salués pour leur honnêteté, leur profondeur émotionnelle et leur capacité à saisir la complexité de la guerre du Vietnam et de ses conséquences. Il a participé à divers panels et discussions sur la guerre du Vietnam et ses effets sur les vétérans, contribuant à sensibiliser aux défis auxquels ils sont confrontés.
Mais derrière toutes ces descriptions officielles se cache un fait simple et douloureux : il ne pouvait pas parler de ce qu'il avait vécu. Et si l'on ne peut pas parler, il faut écrire. Et si l'on écrit, il faut espérer que quelqu'un le lise et comprenne.

La réalité – ce qu'ils ont vu

James "Sneaky" White s'est engagé dans le Corps des Marines et a servi comme mitrailleur de 1960 à 1964, avant de se réengager pour travailler dans l'aviation. En 1966, il a été déployé au Vietnam avec le HMM-262 et a reçu une Distinguished Flying Cross pour héroïsme lors de l'insertion d'une équipe de reconnaissance des

Marines. Après cette tournée, il est passé à l'Armée pour devenir pilote, mais une erreur administrative l'a placé dans une compagnie de fusiliers destinée au Vietnam. Après trois mois dans la jungle, White a été retiré de l'unité et renvoyé aux États-Unis pour terminer le programme d'aviation. Il a obtenu son diplôme et est retourné au Vietnam pour une troisième fois, effectuant des missions de combat en soutien aux forces spéciales et au MACV-SOG, où il gagnerait une Silver Star.

Trois tournées au Vietnam. D'abord comme mitrailleur, puis accidentellement comme fantassin, puis comme pilote pour les opérations spéciales. Trois fois il a vu la mort. Trois fois il est revenu. Qu'a-t-il vu ? Il a vu des hommes mourir. Il a vu des amis disparaître. Il a vu la jungle qui ne faisait pas de distinction entre le bien et le mal, entre l'Américain et le Vietnamien, entre le jeune et le vieux. La jungle prenait simplement. Et il ne pouvait rien faire pour l'arrêter.

James Gray Il partage son témoignage direct en tant que fantassin du Corps des Marines américain projeté au cœur de la guerre du Vietnam. À travers des souvenirs vivants et une émotion brute, il partage ses luttes, ses moments de camaraderie et les batailles féroces auxquelles il a été confronté sur les lignes de front impitoyables de la jungle vietnamienne. La guerre était-elle une erreur ? James donne son avis sur ce sujet controversé. La question que tout vétéran se pose : était-ce une erreur ? Pas "avons-nous gagné ?" mais "cela aurait-il dû arriver ?" C'est la différence entre un soldat qui se bat pour la victoire et un être humain qui réfléchit au sens et à l'absurdité.

Le journaliste – ce qu'il a documenté

Joe Galloway est né à Bryan, au Texas, le 13 novembre 1941. Son père a combattu dans l'armée américaine pendant la Seconde Guerre mondiale et à son retour du service, la famille a déménagé à Refugio, au Texas. Galloway s'est d'abord inscrit dans un collège communautaire en 1959, mais a abandonné après six semaines pour rejoindre l'armée. Cependant, sa mère l'a convaincu d'étudier le journalisme, et il a ensuite obtenu un diplôme dans ce domaine au Victoria College.

Il a accepté un poste de reporter pour United Press International (UPI) et a finalement été envoyé au Vietnam en 1965. Voulant être là où se trouvait l'action, Galloway a mis sa vie en jeu à maintes reprises pour se trouver sur les lignes de front des combats. En novembre 1965, Galloway s'est intégré à la 1re division de cavalerie et a participé à la première bataille majeure contre les Nord-Vietnamiens.
Galloway allait être témoin d'innombrables actes d'héroïsme pendant la bataille, y compris le sien. Trente-trois ans après la bataille, Galloway a reçu la Bronze Star pour avoir aidé à sauver un soldat grièvement blessé pendant les combats.

Des années après la guerre, il a coécrit avec le lieutenant-général Harold G. Moore un récit détaillé de la bataille de Ia Drang dans le best-seller de 1992, "We Were Soldiers Once... and Young". Le livre a été adapté au cinéma en 2002 sous le titre "We Were Soldiers" avec Mel Gibson dans le rôle de Moore et Barry Pepper dans celui de Galloway. Joseph L. Galloway est décédé le matin du 18 août 2021. Galloway a vu ce que les caméras ont vu. Il a documenté la bataille de Ia Drang, la première grande confrontation entre les troupes américaines et les forces nord-vietnamiennes. Il a vu l'héroïsme, il a vu le courage, il a vu de jeunes hommes mourir pour une cause qu'ils comprenaient à peine.

Mais il a aussi vu autre chose : il a vu que les deux camps se battaient avec la même intensité, le même dévouement, la même volonté de mourir. Les Nord-Vietnamiens n'étaient pas un "ennemi" au sens abstrait ; c'étaient des gens qui se battaient pour leur pays, tout comme les Américains pensaient se battre pour leurs idéaux. Galloway a reçu la Bronze Star pour avoir sauvé un soldat blessé. Mais qu'a-t-il vraiment sauvé ? Une vie, oui. Mais il n'a pas pu sauver toutes les vies. Il n'a pas pu arrêter la guerre. Il n'a pu que documenter ce qui s'est passé et espérer que quelqu'un en tirerait une leçon.

Les silencieux – ce qu'ils n'ont pas pu dire

Steve Funk a été enrôlé dans l'armée le 2 juillet 1969 et a effectué une tournée en tant que sergent et chef d'escouade au C/2/506e de la 101e division aéroportée. Il a gardé le silence pendant quarante ans. Quarante ans. Pourquoi ? Parce que les mots étaient trop douloureux. Parce que personne ne voulait écouter. Parce que lui-même ne voulait pas savoir ce qui s'était passé. Richard Kopec est un vétéran du Vietnam qui vit maintenant dans le Connecticut. Son histoire est racontée par Soft White Underbelly, une plateforme qui dresse des portraits de personnes en marge de la société. Que dit un homme qui a gardé le silence pendant quarante ans ? Et que dit un homme qui lutte encore avec ce qu'il a vu ? Ils ne se sont pas tus parce qu'ils n'avaient rien à dire. Ils se sont tus parce qu'ils avaient trop à dire. Et aucun mot n'était assez bon pour saisir la réalité.

Le film d'entraînement – ce que le gouvernement voulait qu'ils voient

Il existe un film, réalisé par le gouvernement pour entraîner les Marines. Il montre des images de situations de combat réelles au Vietnam. Le narrateur et la musique présentent ce que le gouvernement/l'armée veut que les spectateurs pensent et ressentent. Mais une grande partie de ces images a été tournée dans des situations de guerre réelles. Certains commentateurs qui ont participé à la guerre du Vietnam

soulignent qu'aucun film ne pourrait donner une idée de la réalité de cette expérience. C'est exact. Mais de tous les films vus ou dans les collections, celui-ci présente des moments qui sont les plus réels. Le film ne ment pas, mais il ne dit pas non plus toute la vérité. Il montre le courage, mais pas la peur. Il montre la victoire, mais pas les pertes. Il montre l'héroïsme, mais pas le doute. Le Marine qui a regardé ce film en 1967 pensait savoir ce qui l'attendait. Il ne savait rien.

Des décennies de documentaires. Golfe du Tonkin – que s'est-il vraiment passé ? My Lai – comment cela a-t-il pu arriver ? Agent Orange – qu'avons-nous fait de notre propre poison ? SSPT – pourquoi ne pouvons-nous pas cesser de rêver de la guerre ? Chaque documentaire est une tentative de comprendre. Mais comprendre n'est pas la même chose que pardonner. Et ce n'est certainement pas la même chose qu'oublier.

Les questions qui subsistent

Ces 10 vétérans nous posent des questions auxquelles nous ne pouvons pas échapper :

1. Quel est le prix d'une guerre ? Pas en dollars, pas en territoire, mais en vies humaines. David Bowman a vu ses collègues mourir, au Vietnam et à San Francisco. William Ehrhardt a écrit de la poésie parce qu'il serait devenu fou autrement. Steve Funk a gardé le silence pendant quarante ans parce que parler était trop douloureux.

2. Qui est l'ennemi ? Bowman a vu des similitudes entre les combattants vietnamiens et les manifestants américains. Étaient-ils vraiment si différents ? Ou étaient-ils tous des gens qui croyaient se battre pour quelque chose d'important ?

3. Que signifie l'héroïsme ? Joe Galloway a sauvé un soldat blessé et a reçu la Bronze Star. James White a effectué trois tournées et a reçu la Silver Star. Mais ont-ils vraiment sauvé quelqu'un ? Ou n'ont-ils fait que repousser ce qui était inévitable ?

4. Peut-on jamais rentrer chez soi ? William Ehrhardt ne pouvait pas parler de ce qu'il avait vu. Steve Funk a gardé le silence pendant quarante ans. Richard Kopec lutte encore. Rentrer chez soi ne signifie pas que la guerre est finie. Cela signifie qu'il faut apprendre à vivre avec ce qu'on a vu.

5. Était-ce une erreur ? James Gray pose la question explicitement. Mais chaque vétéran la pose, à sa manière. Pas "avons-nous gagné ?" mais "cela aurait-il dû arriver ?"

Épilogue : L'invitation

Voici les voix des vétérans américains. Elles ne sont pas complètes. Elles sont douloureuses. Elles sont honnêtes. Maintenant je vous demande, à vous les aînés vietnamiens que je rencontrerai en octobre : que dites-vous à ces hommes ? Pas en tant qu'ennemis. Pas en tant que vainqueurs. Mais en tant qu'humains qui ont aussi souffert, ont aussi perdu, ont aussi gardé le silence. Ces hommes pensaient combattre un ennemi. Mais vous savez qu'ils combattaient des gens qui défendaient leur pays. Vous savez que le véritable ennemi n'était pas le jeune Américain envoyé au Vietnam, mais la guerre elle-même.

Alors que dites-vous ? Dites-vous : "Nous comprenons votre douleur" ? Dites-vous : "Nous avons aussi souffert" ? Dites-vous : "Taisons-nous ensemble, car les mots sont insuffisants" ? Ou dites-vous quelque chose de totalement différent, quelque chose que je ne peux pas encore imaginer ? Je ne sais pas. C'est pourquoi je vais au Vietnam. C'est pourquoi j'écouterai. C'est pourquoi je porte ces histoires avec moi. Pas en tant que chercheur. Pas en tant qu'auteur. Mais en tant qu'être humain qui croit que deux camps d'une même guerre peuvent finalement se parler. Et peut-être, tout juste peut-être, peuvent-ils se pardonner. Pas pour ce qu'ils ont fait. Mais pour ce qui leur a été fait.